

écho P RC

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU CDPQ

Volume 24, numéro 3, 17 avril 2023 - PAGE 1

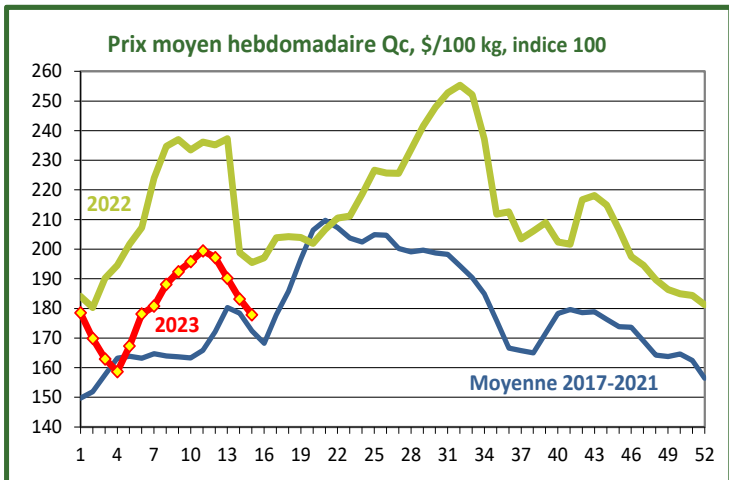
MARCHÉ DU PORC

Semaine 15 (du 10/04/23 au 16/04/23)

Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus* et abattus**	têtes	31 977
	Prix moyen ¹	\$/100 kg	177,92 \$
	Prix de pool ¹	\$/100 kg	172,38 \$
	Indice moyen ²		111,05
	Poids carcasse moyen ²	kg	116,14
	Revenus de vente estimés	\$/porc	222,32 \$
Total porcs ³ vendus* et abattus**		têtes	116 257
États-Unis		semaine	cumulé
Prix de référence	\$ US/100 lb	72,58 \$	76,03 \$
Porcs abattus	têtes	2 438 000	37 326 000
Poids carcasse moyen	lb	214,75	215,44
Valeur marché de gros	\$ US/100 lb	77,42 \$	82,00 \$
Taux de change	\$ CA/\$ US	1,3479 \$	1,3520 \$

Semaine 14 (du 03/04/23 au 09/04/23)

Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)	\$/100 kg	222,22 \$	218,02 \$
15 % les plus bas	à l'indice	192,14 \$	193,26 \$
15 % les plus élevés		276,81 \$	268,55 \$
Poids carcasse moyen	kg	105,88	107,00
Total porcs vendus	Têtes	92 914	1 530 246



Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ
¹ comprenant l'ajustement selon la valeur de la carcasse reconstituée
² de la semaine précédente
³ incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques.
 Avertissement: L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

LE MARCHÉ AU QUÉBEC

La pression à la baisse continue à s'exercer sur le prix moyen qui s'est replié pour une quatrième semaine d'affilée. Tout particulièrement la semaine passée, il a décliné de 5,28 \$ (-2,9 %) en regard de celle d'avant pour se fixer à 177,92 \$/100 kg. Néanmoins, ce niveau demeure supérieur à la moyenne de la période 2017-2021, par un écart de 5,5 \$ (+3 %), à pareil moment de l'année.

Chez nos voisins du sud, le ratio du prix au comptant des porcs et la valeur recomposée de la carcasse a oscillé entre 90 % et 100 %, soit le plancher et le plafond de la fenêtre du prix

québécois. De la sorte, l'évolution du prix des porcs Qualité Québec s'est calquée sur celui des porcs vivants aux États-Unis.

Sur le marché des changes, le dollar canadien n'a que peu varié en moyenne par rapport au huard, limitant son impact sur le prix au Québec.

Comme à l'accoutumée, les ventes ont été perturbées par le congé du Lundi saint, atteignant un volume d'environ 116 300 porcs. En comparaison avec les semaines comprenant le même jour férié, c'est 5 300 têtes (+5 %) de plus qu'en 2022, mais 4 000 têtes (-3 %) de moins qu'en 2021.



BON POUR NOUS
 BON POUR
 NOS FAMILLES

Les Éleveurs
 de porcs du Québec

MARCHÉ DU PORC

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

Sur le marché au comptant, le prix est demeuré sur une pente descendante. Par rapport à la semaine antérieure, il a subi une décroissance de 2,21 \$ US (-3 %) pour s'échouer finalement à 72,58 \$ US/100 lb. Notons tout de même que ce niveau surpasse la moyenne des années 2017-2021, par un écart de 2 %. Il faut remonter à 2020, lors d'une semaine 15, pour trouver un niveau plus faible, soit 57 \$ US.

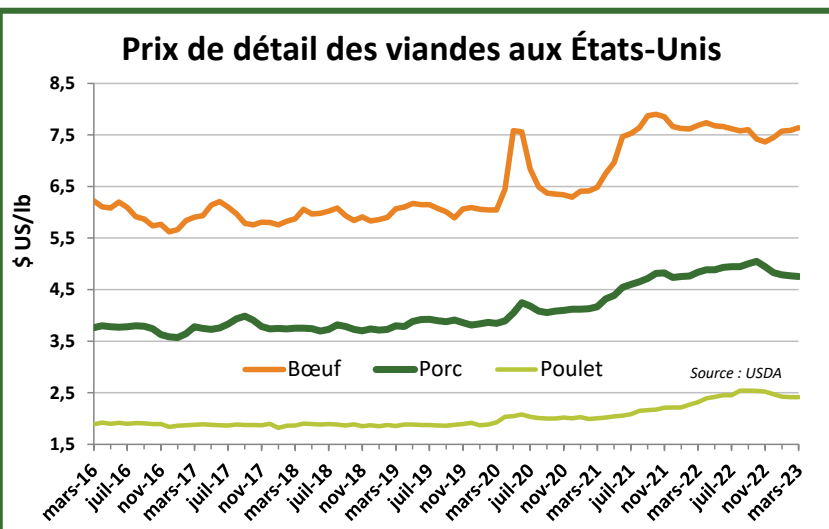
Sur le marché de gros, la valeur estimée de la carcasse a affiché une certaine résilience contrairement au prix de référence américain. S'étant fixé à 77,4 \$ US/100 lb, il est resté quasiment en équilibre vis-à-vis de son niveau de la semaine précédente.

Quelque 2,44 millions de porcs ont été abattus aux États-Unis, des chiffres supérieurs (+3 %) à ceux de 2022, mais inférieurs (-2 %) à ceux consignés en 2021, lors de la semaine comprenant le même congé.

NOTE DE LA SEMAINE

Aux États-Unis, certains observateurs n'ont cessé de souhaiter un affaiblissement du prix de détail, avec pour corollaires le rehaussement des achats des consommateurs et un effet domino sur l'amélioration des prix des coupes et des porcs.

En mars dernier, le prix du porc à l'épicerie s'est établi à 4,77 \$ US/lb, ayant reculé de l'ordre de 2 % en glissement annuel. Pour le bœuf, le prix a fléchi de l'ordre de 1 % pour se fixer à 7,64 \$ US/lb. Celui du poulet a pris une ascension de 4 % en mars 2023, comparativement à l'an dernier, pour aboutir à 2,42 \$ US/lb.



Marchés à terme - porc

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$/100 kg indice 100		\$/100 kg
	14-avr	6-avr	14-avr	6-avr	sem.préc.
MAI 23	80,45	82,20	200,67	205,04	-4,37 \$
JUIN 23	86,88	88,18	216,70	219,94	-3,24 \$
JUILLET 23	89,65	91,28	223,62	227,67	-4,05 \$
AOÛT 23	90,53	92,23	225,80	230,04	-4,24 \$
OCT 23	80,85	83,05	201,67	207,16	-5,49 \$
DÉC 23	76,65	78,38	191,19	195,50	-4,30 \$
FÉV 24	80,58	81,98	200,98	204,48	-3,49 \$
AVRIL 24	84,58	85,90	210,96	214,27	-3,31 \$
MAI 24	89,55	90,90	223,37	226,74	-3,37 \$
JUIN 24	94,05	94,78	234,60	236,40	-1,81 \$

Source : CME Group

Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.

Taux de change : 1,3521

Indice moyen : 110,542

Vu d'un autre angle, le prix de détail de la viande de porc a enregistré des reculs consécutifs durant les cinq derniers mois. En cumul de novembre 2022 à mars 2023, il a diminué l'ordre de 6 %. Au même moment, la valeur du bœuf et celle du poulet ont connu des reculs d'environ 1 % et 5 %, respectivement. Cependant, ces variations sont-elles de nature à favoriser la demande du porc chez nos voisins du sud ?

Selon Meyer, le prix du porc à la consommation n'est pas le seul facteur qui devrait fortement influencer la demande intérieure. D'ailleurs, malgré le bouleversement des prix des deux dernières années, les ratios bœuf/porc et poulet/porc n'ont que peu varié entre 1993 et 2023. En revanche, les mêmes ratios sur le marché gros approchent des niveaux records pouvant impacter la demande des épiceries et des restaurants. Autrement dit, la récente faiblesse du prix de gros du porc devrait normalement inciter ces acteurs à rehausser leurs achats.

Cependant, l'analyste pense que les épiceries et les restaurateurs ont besoin d'un certain délai d'adaptations afin de s'assurer que cette dynamique des prix se maintiendra pendant un temps et qu'elle contribuera à la rentabilité de leurs activités. De plus, la garantie des approvisionnements et la conception de la publicité relative à la viande de porc sont, entre autres, des préalables au rajustement des achats de ces opérateurs économiques.

MARCHÉ DU PORC

D'après le plus récent rapport trimestriel de *CoBank*, en dépit de la pression de l'inflation, les viandes pourraient faire bonne figure durant la saison des grillades, qui commencera dès la fin du mois de mai prochain. En ce qui concerne le porc, Meyer

suggère que la filière agisse de manière stratégique en renforçant le positionnement de la viande de porc en matière de goûts et de préférences des consommateurs.

Rédaction : Raphaël Mbombo Mwendela, M. Sc.

MARCHÉ DES GRAINS

CHRONIQUE DES PRODUCTEURS DE GRAINS DU QUÉBEC

La semaine dernière, à la bourse de Chicago, la valeur des contrats à terme de maïs venant à échéance en mai et en juillet a connu une hausse de l'ordre de 0,23 \$ US et 0,16 \$ US le boisseau, distinctement. Semblablement au maïs, pour le tourteau de soja, la valeur des contrats à échéance similaire a progressé de 5,4 \$ US et 7,1 \$ US la tonne courte, respectivement.

Aux États-Unis, le USDA a abaissé les estimations de production de l'Argentine afin de refléter l'impact de la sécheresse désastreuse affectant ce pays. La récolte de maïs est passée de 40 à 37 millions de tonnes tandis que celle du soja a varié de 33 à 27 millions de tonnes. Par conséquent, les projections des exportations argentines de maïs ont été rabaissées de trois millions de tonnes et celles de tourteau de soja ont subi une diminution de 2,5 millions de tonnes. À noter que l'Argentine exporte surtout du tourteau et peu de fèves en raison de tarifs douaniers.

En Argentine, la bourse des grains de Rosario estime que la production de maïs du pays chutera à 32 millions de tonnes, soit cinq millions de tonnes de moins que la dernière prévision du USDA.

Pour ce qui est de la demande chinoise de soja, elle a rebondi au premier trimestre. Les importations chinoises ont atteint 23 millions de tonnes, soit une hausse de 13,5 % comparée au premier trimestre de 2022.

Marchés à terme - prix de fermeture

Contrats	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	2023-04-14	2023-04-06	2023-04-14	2023-04-06
mai-23	6,66 ¼	6,43 ½	459,7	454,3
juil-23	6,35 ¼	6,19 ¼	456,8	449,7
sept-23	5,67 ¼	5,64 ¼	430,4	428,3
déc-23	5,60	5,56 ¼	413,8	414,3
mars-24	5,68 ¼	5,64 ½	399,4	401,0
mai-24	5,73 ½	5,69 ¼	393,6	396,6
juil-24	5,75	5,71 ½	392,1	395,9
sept-24	5,49	5,45	384,2	387,1

Source : CME Group

Au Québec, voici les prix du maïs n°2 observés à la suite d'une analyse des données du Système de recueil et de diffusion de l'information (SRDI) et de l'enquête menée le **14 avril dernier**.

Pour livraison immédiate, le prix local s'élève à 1,41 \$ + mai 2023, soit 318 \$/tonne f.a.b. ferme. La valeur de référence à l'importation est de 2,53 \$ + mai, soit 362 \$/tonne.

Pour livraison à la récolte, le prix local se situe à 1,60 \$ + décembre 2023, soit 283 \$/tonne. La valeur de référence à l'importation se chiffre à 2,77 \$ + décembre, soit 330 \$/tonne.



NOUVELLES DU SECTEUR

OLYMEL : FERMETURE DÉFINITIVE DE L'ABATTOIR DE VALLÉE-JONCTION...

Vendredi le 14 avril, Olymel a annoncé la fermeture définitive de son usine d'abattage, de découpe et de désossage de porcs de Vallée-Jonction, en Beauce, dont la capacité d'abattage s'élève à plus de 7 000 porcs par jour. Ceci, afin de stopper les pertes du secteur du porc frais qui se chiffrent à plus de 400 millions \$ depuis deux ans et menacent la pérennité de l'ensemble de l'entreprise.

Cette décision a fait l'objet d'un processus rigoureux portant sur les capacités opérationnelles de chacun des quatre abattoirs, propriétés d'Olymel au Québec. Les conclusions ont fait ressortir les désavantages de l'usine de Vallée-Jonction en raison du déclin constant de la main-d'œuvre disponible et de l'état des installations, qui auraient nécessité l'injection de 40 millions \$ de remise à niveau.

Cette fermeture répond également à la nécessité de clore un établissement afin de réduire la capacité d'abattage d'Olymel et revoir son modèle d'affaires afin de l'optimiser. Sa stratégie de redressement implique notamment une augmentation de la transformation des produits du porc. Entre autres, cela s'était traduit par une reconversion de l'usine de Princeville pour y cesser l'abattage au printemps 2022, et l'appel à des travailleurs étrangers temporaires.

Rappelons qu'en février, le géant du porc avait communiqué son intention de réduire son abattage annuel de porcs de 20 %, ce qui représente environ 1 055 000 bêtes, à compter du mois de juin. Auparavant, Olymel avait annoncé deux autres réductions d'abattage dans ses installations au Québec. La première, rendue publique le 22 octobre 2021, concernait 1,25 million de têtes et avait pris effet le 28 février 2022. La seconde, notifiée le 21 octobre 2022, se chiffrait à 250 000 porcs et sera mise en œuvre le 25 avril 2023. En fin de compte, ces trois baisses totaliseront 2 555 000 porcs annuellement, donc 1 635 000 du Québec et 920 000 de l'Ontario.

Olymel estime qu'avec ses trois abattoirs de porcs de Saint-Esprit dans Lanaudière, de Yamachiche en Mauricie et d'Ange-Gardien en Montérégie Ouest, elle sera en mesure de faire passer ses abattages de 140 000 avant les réductions à

81 000 têtes par semaine. De plus, ces trois établissements sont situés dans des bassins de main-d'œuvre offrant de meilleures possibilités de recrutement.

La fermeture de l'établissement devrait s'étaler sur une période de plus de huit mois. Le quart de travail de soir prendra fin vers la mi-septembre 2023, alors que les opérations du quart de jour devraient se poursuivre selon les disponibilités des approvisionnements et de la main-d'œuvre, jusqu'à la cessation complète des activités de l'abattoir le 22 décembre 2023.

Sources : Olymel, 14 avril et 2 févr., La Vie agricole, La Terre de chez nous, l'Actualité, 14 avril 2023

... ET RÉACTION DES ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC

À la suite de cette annonce, les Éleveurs de porcs du Québec seront en mesure d'appliquer les différents scénarios analysés. Leur objectif principal est d'assurer un débouché à tous les éleveurs et éleveuses du Québec et que la fermeture se fasse avec un minimum d'impact pour tous. L'organisation s'emploiera à valider les impacts de cette fermeture qui sera effective partiellement le 15 septembre prochain.

Par ailleurs, la négociation de la prochaine Convention de mise en marché des porcs sur trois ans est sur le point de connaître son dénouement et les détails de l'entente seront dévoilés demain. Les Éleveurs travaillent étroitement avec l'UPA et les autorités gouvernement afin de diminuer les impacts économiques pour les éleveurs, autant pour la fermeture de l'usine, que pour l'inflation et la crise qu'on vit présentement.

Sources : Flash et Le Bulletin des agriculteurs, 14 avril 2023

MONDE : REcul DES EXPORTATIONS EN 2023

En 2023, les exportations mondiales de viande et de produits de porc devraient reculer de 3 % par rapport à 2022, pour atteindre 10,58 millions de tonnes (équivalent de carcasse) selon les plus récentes prévisions du rapport du USDA, *Livestock and Poultry : World Markets and Trade*. Ceci représenterait une troisième année de baisse consécutive, après 2022 (-10 %) et 2021 (-3 %). Les diminutions des ventes à l'étranger de l'Union européenne (UE), du Canada et du Mexique vont plus que compenser l'augmentation de celles du Brésil et de la Chine.

Premier au chapitre des exportations de porc, l'UE devrait accuser une chute de 10 % en 2023 en raison du recul des

NOUVELLES DU SECTEUR

expéditions vers la Chine/Hong Kong, le Japon et la Corée du Sud, le prix du porc de l'UE perdant de sa compétitivité en raison de l'augmentation du coût des intrants. Parallèlement, les ventes du Canada devraient décliner de 4 % par rapport à 2022. La fermeture d'abattoirs et les prix relativement élevés de l'alimentation animale devraient peser sur la production de porc du Canada en 2023, réduisant les quantités disponibles pour l'exportation.

En contraste, les exportations du Brésil connaîtraient un essor de 5 %, grâce au prix concurrentiel de son porc et des opportunités accrues au Chili, en Chine et au Japon. Si ces projections se réalisent, le Canada glisserait au 4^e rang du palmarès des principaux exportateurs de porc en volume, alors que le Brésil lui ravirait la troisième place. Quant aux États-Unis, le tonnage expédié outre-frontière afficherait une très légère hausse vers la Chine, le Japon et la Corée du Sud, en raison de l'amélioration de sa compétitivité. Tant le Brésil que les États-Unis bénéficieraient de la réduction des achats de porc de l'UE de la part de ces marchés. Quant aux autres marchés, cumulativement, ils afficheraient une croissance, de l'ordre de 2 %.

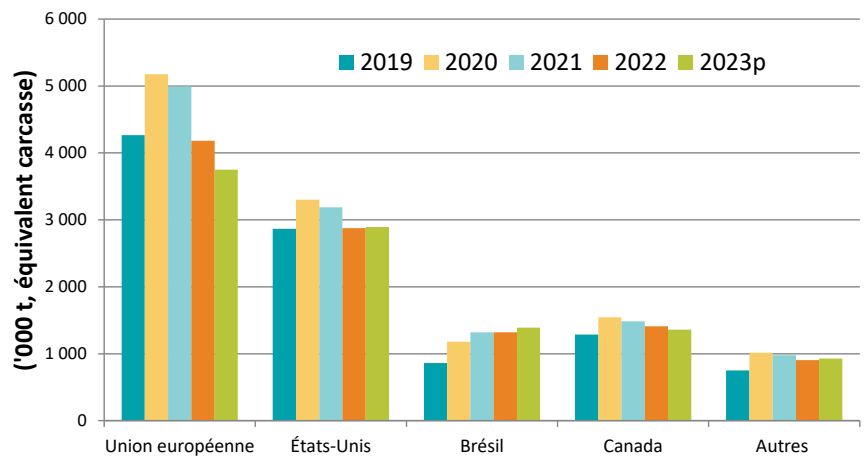
Source : USDA, avril 2023

VERS UN ENCADREMENT DE LA CULTURE DE CELLULES ANIMALES ?

À l'échelle mondiale, la culture de cellules animales se développe peu à peu. Le poulet cultivé à partir de cellules par Good Meat à Singapour et approuvé en 2020, est depuis commercialisé en restauration et auprès de détaillants. Cette société vient d'obtenir par ailleurs un accord de la U.S. Food and Drug Administration sur le plan de la sécurité sanitaire des produits après avoir été accordée à son concurrent Upside Foods.

C'est maintenant au USDA d'accorder ou non la possibilité de commercialiser le produit. En France, un rapport sénatorial cherche à encadrer cette technologie, qui pourrait être autorisée en UE, voire à anticiper l'arrivée d'entreprises étrangères. Au Royaume-Uni, la Food Standards Agency (FSA) a indiqué dans un récent rapport que d'autres

Exportations de porc dans le monde



p : prévision. Source : Livestock and Poultry : World Markets and Trade, USDA, avril 2023

travaux sont nécessaires pour éclairer l'analyse de l'évaluation des risques de la culture de cellules animales. L'Italie, quant à elle, vient d'en interdire la production et l'importation et a assorti cette décision de sanctions de 10 000 à 60 000 € pour les contrevenants, ou 10 % du chiffre d'affaires.

Au niveau mondial, une centaine d'entreprises, dont deux françaises, travaillent sur cette technologie. Parmi elles figurent des acteurs clés de la transformation industrielle de la viande, dont Cargill, Nestlé et Bell Food.

À noter que la FAO et l'OMS ont publié un rapport le 5 avril dernier donnant une première évaluation des risques liés aux aliments élaborés par multiplication de cellules animales tels que la viande de culture. Si les experts reconnaissent bien les dangers connus des produits animaux conventionnels, ils n'écartent pas « les nouveaux dangers » qu'offrent les technologies émergentes de production ainsi que les matériaux ou ingrédients utilisés pour produire des aliments à base de cellules. Le rapport avance quelques écueils, en particulier des contaminations bactériennes ou la présence d'allergènes, de médicaments, de toxines ou de microplastiques, etc.

Sources : Ifip, 14 avril et Réussir, 6 avril 2023

Rédaction : Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)



On nourrit le monde

